

# AUTOUR DE LA HONGRIE, RÉPONSE À LORULOT...

J'ai lu avec attention et souci d'objectivité les trois articles que Lorulot consacre à la Hongrie, dans les numéros de décembre de «*La Raison*» (1) et de «*La Calotte*» (2).

Il pose le problème sous forme d'axiome: *Insurrection populaire? ou simple soulèvement fasciste? C'est bien simple, de quel côté était l'Eglise? Voilà un critérium sérieux et presque infaillible.*

Hélas, c'est beaucoup moins simple que ne semble le penser Lorulot, car l'Eglise est toujours partout, en tous temps et en tous lieux, et, pour ne pas la suivre ou, être à ses côtés, il faudrait n'être nulle part et se condamner à un perpétuel abstentionisme sur toutes les questions.

L'Eglise était dans la résistance, comme elle était avec Pétain; elle a ses curés communistes, comme elle a ses curés réactionnaires; si elle le pouvait elle aurait ses prêtres anticléricaux, pour pouvoir occuper une autre case de l'échiquier universel.

Quant au Vatican, il bénit largement et gravement ce pluralisme d'opinions, en tire des conclusions flatteuses sur la liberté de l'Eglise s'assurant simplement que ses représentants ne vont pas trop loin, et se réservant, en cas de besoin, de tirer un peu sur la bride.

Non Lorulot, ces choses ne sont pas si simples, et s'il fallait s'en tenir à des axiomes pour juger des problèmes sociaux, bien d'autres s'offriraient à nous: *Insurrection populaire? ou soulèvement fasciste? C'est bien simple, que faisait le peuple? Il se révoltait sans soucis des Horthisis ou des Kadar, créait des communes libres et des conseils d'usines.*

Voilà un critérium sérieux et presque infaillible.

Nous pourrions encore nous référer à la formule lapidaire des surréalistes: «*Les fascistes sont ceux qui tirent sur le peuple*».

Mais je veux être beau joueur et n'examiner que le dilemme dans lequel vous prétendez enfermer le problème: *Où était l'Eglise?*

Où était l'Eglise communiste, aussi stupide dans ses dogmes et cruelles dans ses actes, que celle de Rome?

De quel côté était le pape, ou les papes du Kremlin?

Où étaient les fascistes rouges?

Voilà un critérium auquel vous oubliez de vous référer, Lorulot.

(1) *Hommes libres debout!* et *La Hongrie martyre*.

(2) *L'Eglise la main dans le sac*.

Non, si vous le voulez bien, cessons de parler d'une révolte aussi humaine avec des abstractions et des systèmes étrangers à la vie, et penchons-nous sur le problème en homme, en homme de chair et de sang, d'un sang qui rougit les pavés de Budapest.

Que la révolution ait été mêlée d'éléments troubles et douteux c'est le sort de toutes les révolutions passées et à venir.

Que le fait été exploitée par des éléments indignes de son idéologie et de son élan, c'est là encore un phénomène inévitable.

Mais ce qu'elle nous permet, c'est de ne pas désespérer de l'homme tant qu'il sera prêt à se dresser face à la tyrannie, ce qu'elle dénonce c'est l'imposture d'un fascisme aussi odieux que celui de Franco, de Peron et des autres dictateurs, et qui, depuis près de trente années, vit sous le masque du socialisme.

**Maurice LAISANT.**

-----